L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

G. F. WEISSE & Co. — Rue de Chartres No 73, Entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 7 JUILLET 1860.

G. F. WEISSE, E. DUVERGER — N. DUFOUR, G. HARDY — EDITEURS-PROPRIETAIRES.

Nouvelle-Orléans, SAMEDI MATIN, 7 JUILLET.

☞ Pour le feuilleton, voir la seconde page.

Abeille à la Semaine.

Les personnes de l'ABEILLE sont autorisées à recevoir des abonnements à la semaine à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On souscrit aux bureaux.

Vente d'Esclaves du ce jour.

Par H. Vignié, à la Bourse St Louis—Une négresse et blanchisseuse avec son fond mobilier. Aussi—Une autre négresse et blanchisseuse. Aussi—Maison No 40 rue des Remparts, entre la rue Bourgogne et Ste Anne, mesure 34 pieds sur Royale. (Règlement de succession.) Aussi—Un magasin dans la rue des Ursulines près Levée.

—Par D. E. Mandry, 42 rue des Magasins—Chapeaux de Suède.

Par C. E. Pernet, à midi, à la Bourse St Louis—Un lot de terre avec bâtisses, Troisième District, face à la rue de Avila ou Chartres.

Par C. Pizza & Cie, à la Bourse St Charles, à midi—Deux esclaves de la succession Robinson Hardy.

Par Vincent & Co, à 10 heures, à leur magasin d'esclaves, No 38, rue de la Bourse—Marchandises usées.

Par le Shériff—Le nègre Charles, évaluée 30 cents, forgeron.

NOTRE FEUILLETON.—Nous commencons aujourd'hui la publication d'une intéressante étude des mœurs anglaises: "Guy Livingstone ou la Gentiane," par M. George-Alfred Lawrence.—Ce roman a été traduit en français par M. Ch. Bernard Derosne, dont le talent qui a remporté avec un rare bonheur les pensées de la style de l'auteur anglais.

L'hygiène publique.

Nous ne voulons pas revenir sur la controverse si vieille et si stérile à laquelle a donné lieu la question de la Quarantaine. Les partisans de ce système l'ont emporté auprès des législateurs et ont obtenu, en 1855, une loi qui établit un cordon sanitaire autourde la Nouvelle-Orléans. Les hommes de l'Art ne pouvaient dévoiler que le savoir et le bien qui découle périodiquement notre ville est importé ou d'origine locale, dans le doute, on a voulu que l'importation du moins trouvât des obstacles.

Sans vouloir tirer argument de l'expérience des années passées, nous nous permettrons une simple observation. Le gouverneur de l'Etat vient de publier une ordonnance constatant que des cas de fièvre jaune qui ont reconnus à la Havane, que, conséquemment, ce port est déclaré infecté, et que tous les navires qui en arriveront seront soumis à une quarantaine de dix jours. Nous ignorons si cette quarantaine de dix jours suffira pour empêcher la fièvre jaune et la propager. Le steamer qui a donné le premier la nouvelle a pu débarquer librement ses passagers et sa cargaison, et avant que l'ordonnance ait été mise à exécution, un second steamer est encore entré en libre franchise. Si ces bâtiments qui débarqué une ou deux personnes atteintes du terrible mal, le quel assurer la loi?

Pour que la Quarantaine réponde au but proposé, il faut qu'elle soit établie avant que l'importation de la maladie puisse se faire. Il faut qu'elle soit complète. Disons tout de suite qu'il faudrait une grande muraille comme celle de la Chine, et une armée d'infirmiers pour la garder. Tant que l'introduction de la fièvre ne sera pas rendue physiquement impossible, l'épreuve ne sera pas décisive, et, quand même que cette maladie soit indigène pourrait toujours citer quelque cas d'importation à l'appui de leur théorie.

Quand on a affaire à un fléau pareil, qui décime les populations, nous comprenons qu'on le combatte sous toutes les formes. Nous approuverions donc les sacrifices pécuniaires que l'Etat fait à l'une des hypothèses, et nous voyons adopter des mesures analogues pour prévenir le développement spontané du typhus. Jusqu'à présent nous n'avons vu le Bureau de Santé, ni le Conseil de Ville se préoccuper de l'importantissimo de l'hygiène publique.

Le Bureau de Santé crédrait peut-être décourager sa destination s'il laissait supposer que la quarantaine à lui seul suffisait à préserver la fièvre jaune peut être engendrée par des causes locales. Cependant, tout en respectant la conviction des savants membres du Bureau, nous remarquerons que, dans l'hypothèse même de l'importation, la propagation de la contagion sera plus dangereuse si elle s'opère dans un milieu insalubre. On ne voit plus dans les cités européennes les pestes d'autrefois, et on le doit en grande partie à la plus grande propreté des rues et aux autres conditions de salubrité.

Quant aux alarmes, ils paraissent se préoccuper fort peu de la responsabilité qui pèse sur eux. Avant que l'épidémie arrive il n'en est pas question dans les séances des Conseils, et au moment où elle éclate, c'est généralement à l'époque où les gens de la ville paraissent congé et vont jouir des douceurs de la villégiature. Sans l'énergique action des sociétés de secours, qui fait honneur à la charité et à la philantropie de nos concitoyens, mais qui jusqu'à présent s'est lassé aux soins à donner aux malades, on croirait que la Nouvelle-Orléans est sous l'empire de la malaria et désespère de la main triomphante du Sénn.

Nous espérons que le nouveau Conseil saurait pas l'exemple apathique de ses prédécesseurs, et qu'il saisira aux moyens à assainir la ville et ses environs.

A l'appui de ces observations nous ne saurions mieux faire que de citer quelques passages de l'article HYGIÈNE publié dans le dernier numéro de l'*Homœopath*. L'écrivain parlant de la santé publique s'exprime ainsi:

C'est positivement là un terrain neutre, c'est de l'hygiène qu'il s'agit. Là, ni le système, ni la théorie, ni l'hypothèse ne sont admis.

Comment se fait il que non seulement on n'entreprend pas de travaux nécessaires, mais on ne s'occupe à l'exercice de la vie, mais que même on néglige ces soins généraux de propreté si faciles à étoufferdans l'air germe des miasmes, ces effluves malsaisonnées dont l'action délétère change, à des époques déterminées, le pays que nous habitons en un champ de deuil et de mort.

Pourquoi le pillier-tout, pourquoi le pillier-tout, le Mississipi, dont les eaux tumultueuses dégorgent le niveau du pays sur lequel est assise la Nouvelle-Orléans, rédéchit à nos côtés, quelques pas de salines levées, qu'elles rompent son vrai pour se répandre au loin en affreux débordements (remarquez que ce fait n'est pas le seul qui nous ramène au ruisseau par constamment dans nos rues ?) Elle entéverait toutes les immondices qui y sont accumulées, et, ainsi, rendrait salubre, en vivifiant la chaussée et transformant la Nouvelle-Orléans en cloaque aux émanations délétères? Pourquoi les conduits du water-work ne rejoindrait-ils pas le fleuve, lorsque nous savons bien ils pas remédier à ce cruel état de souffrance d'une population qui se déplore dans une si vaste banlieue? Pourquoi ces jolies pompes qui ne sont elles pas ouvertes de vastes fontaines? Nous en saurions plus avec nos pourquoi; c'est en vain, pendant que nous nous adressons à faire arriver à l'oreille de l'autorité les réclamations incessantes des masses, à hâter l'exécution des mesures propres à satisfaire leurs prétentions.

L'air pur et l'eau potable, ces deux agents indispensables à la vie, sont ne sont nous en priver! Plus loin, parlant des causes de la maladie, le savant écrivain ajoute:

Nous ne saurions pas entrer dans l'indication de ces causes! Mais tous les auteurs qui ne sont occupés d'idéologie ou de l'étude des causes de maladies, en ont indiqué quelques-unes, parmi lesquelles, les uns qui est la maladie sale-noire, on sait, au moment qui la développe, mais cette cause première, ce principe inconnu reconnaît aussi des causes plus prochaines, des causes qui en favorisent l'origine, des causes qui en rendent les coups plus terribles, plus graves, et, la quarantaine peut bien faire tous les efforts qui voulent à un vaine intrude. Car nous comprenons toute l'importance d'interdire l'entrée de l'Amérique du nord, mais, d'un autre part, ne sommes l'entière de détruire dans notre intérieur ce cause inconnue et inévaluable, qu'en vue grand nombre d'observateurs ont comparé à ces causes malfaisantes d'engendrer la maladie épidémique. Or, A quoi prévoir en mendant cet? aujourd'hui connu? En Nouvelle-Orléans n'a pas de Bureau de Salubrité qui lui soit propre. Le 10 de 15 mars 1853, qui lui confère le droit d'élire trois membres sur quatre du Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane, qu'elle a cédé dans un intérêt de la quarantaine, porte "que toutes actes, résolutions et ordonnances adoptées après l'expiration de dixième prochain (dix jours qui suivent la nomination) ne seront valables qu'autant des membres du Bureau à être, seront nuls et non avenus."

Vous remarquerez que le Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane quelles sont les mesures qu'il a prises pour mettre à l'abri de la fièvre jaune la Nouvelle-Orléans. Il vous répondra: la quarantaine établie par la loi de 1855. Mais, si, à soixante et six milles en aval de la ville, Si vous pouvez plus loin, il vous dira probablement que M. le commissaire du Bureau, dans ses attributions particulières à proposé de la ville, que M. le commissaire des rues, ou mythe, si on en juge par l'état délicieux de nos rues, de nos marchés, et le trouvé ? on ? Il attend peut-être les ordres du Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane, auquel il est légalement subordonné, tandis que celui-ci, occupé de tout en qui concerne les établissements quarantenaires, compte sur le fonctionnaire qui régulier de M. le commissaire des rues. Il est donc évident que nul n'est comptable de l'incurie que nous signalons, et cependant la ville de la Nouvelle-Orléans, qui ne peut, ni ne veut, ni ne doit supporter des conséquences de cette incurie, qui menace la vie de son peuple, qui a l'avenirant le développement de son commerce, en souffre tous les jours.

Vous ont dites des choses, le création d'un Bureau de Santé spécial sans parti être de la plus grande utilité et nous la demandons avec instance. Puisse nos voix être entendues!

HAVANE—Le steamer de Soto, capitaine J. Johnston, parti de New-York le 27 juin, à midi, est arrivé à la Havane le 2 juillet et a mis en partir le 3 à 11 heures A. M. Il est arrivé hier soir de la quarantaine, où il a obtenu permission de venir en ville après consultation de son état sanitaire.

A la Havane la température est très douce et l'état sanitaire excellent à en unanimité sont bien. Le commerce, en 11 n'y a pas de nouvelles importantes.

Les deux cent bateaux pour voie d'eaux nouveaux arrivages de sucres. Le change est net: sur Londres 6 49 jours de vue 20 1/2 à 12 pour cent de prime, sur le Nord 4 60 jours de vue en paie et 2 pour cent de prime, sur la Nouvelle-Orléans de 20 à 60 jours de vue 3/8 à 1 pour cent de prime, et à 5 et 10 jours de vue 2 à 2 1/2 pour cent de prime.

MAIS WRITING EN FAVEUR DE DOUGLAS ET JOHNSON—Nous apprenons prêt d'annoncer qu'un mass meeting du peuple aura lieu lundi prochain à 7 heures, sur la rue du Canal, en face de la statue d'Henry Clay, pour ratifier la nomination faite à Baltimore par la convention démocratique.

Parmi les orateurs figurent en première ligne, l'Hon. Pierre Soulé et M. Cyprien Dufour.

Dépêches Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

NOUVELLES D'EUROPE

DE TROIS JOURS PLUS RECENTES.

Arrivée du steamer ARABIAN.

Cape Race, 6 juillet—Le steamer *Arabian*, parti de Halifax lundi matin, 30 juin, est arrivé touché à Cove le même jour, est arrivé à sept ici à la hauteur du Cap.

Le steamer *Amazon* était arrivé à destination, le *Vanderbilt* était arrivé à Southampton le mardi soir 26.

Marchés européens.

Liverpool, 28 juin—Les ventes de coton pour les trois jours hors dimanche 36 000 balles, dont 2 36,000 balles, dont 7000 prises par la spéculation et 7000 pour l'exportation. Le marché a clôturé lourdement avec une tendance à la baisse, mais sans changement dans les cotes.

Les ayles Manchester et des autres districts manufacturiers sont toujours favorables il n'y a rien de changé dans le tonneur du marché et les prix sont irréguliers.

Les céréales sont en baisse, les provisions sont calmes.

Londres, 28 juin—Les fonds anglais ont peu de leur fermeté et ont fermé avec dépression—Consolidés à terme 93 3/8 à 93 1/2, comptes définitifs.

Nouvelles politiques.

Dans toute la péninsule italienne une grande agitation existe par suite de la situation du gouvernement napolitain.

Les membres du cabinet à Naples ont tenu un conseil et ont résolu d'accorder une constitution, une amnistie générale et la liberté de la presse.

Un télégramme de Turin annonce que les légions russe et espagnole ont menacé de se retirer à moins que le gouvernement sardo n'assiste des ordres pour arrêter le départ des expéditions qui vont en Sicile.

La Chambre des Lords à Angleterre a adopté une résolution portant que le Sénat sera établi à Mozambique afin de s'opposer à la traite des noirs.

La frégate Britannia à Morelli pour de Manchester, a été détruite par le feu. La perte est estimée à £120,000.

Des avis de Vienne portent que des troubles sérieux ont éclaté en Turquie. En Albanie le drapeau du commandant autrichien a été assassiné. On craint que à la suite de ces révolutions militaires, par suite du non paiement de la solde. Un grand incendie a détruit 1500 maisons dans le quartier juif à Constantinople.

Marché de New-York—New-York, 5 juillet.—Le coton est sans changement, vente 500 balles. Farines de Saint Louis 4,000 barils à $5,20 à $5,25 pour superfine de l'Etat, dans toute, vente 31,000 boisseaux, de 63 1/2 à 68 c. Pore calme, le mess se vend $18,36 1/2. Graines ferme, 450 barils vendus à 1 3/4 c.

Marché de Cincinnati—Cincinnati, 5 juin.—Farine lourde. Mais ferme, ventes à 66 à 49 c. Avoine ferme à 40 à 41 c. Foin en hausse d'un dollar par tonneau.

Rivières et bateaux—St-Louis, 5 juillet.—Le Mississipi a baissé de 5 pouces depuis 24 heures. L'Illinois monte lentement.

Vicksburg, 5 juillet—Le *Falls City* a passé à 1 heure et l'*Illinois* à 3 heures, hier soir.

La malle de la Californie.—Une nouvelle proposition.

Washington, 6 juillet—En conséquence du refus qui vient de prendre gouvernement à transporter les malles étrangères par l'intermédiaire de Panama, et du refus du commodore Vanderbilt, on propose que nous nous mettrons désormais, ceux qui marchent le mieux, soient chargés de faire le service jusqu'à l'ouverture du congrès.

MM. Dewidge & Hoodly représentants du commerce de Pacifique ont été chargés de leur connivance en entente avec le commodore Vanderbilt.

Nouvelles de l'Oregon.

St-Louis, 6 juillet—La nuit par voie de terre, arrivée hier à Fayetteville, annonce que l'élection des représentants au congrès est douteuse, mais que Lane et Smith seront battus comme délégués.

Nouvelles du Nebraska.

Difficultés avec les Indiens.—St-Louis, 6 juillet.—Les nouvelles du Nebraska que nous avons reçues hier annoncent que les Indiens Cheyenne Arrapaos et les Sioux ont assiégés un village Pawnee, en face de l'agence.

Les troubles sont et extermine les Indiens Pawnee.

Le colonel Mayo est fort occupé à demander à en vertu du nouveau traité les Pawnee étaient sous sa protection.

Par suite de l'orage nos communications télégraphiques sont interrompues sur tout le parcours entre lignes.—*Edit.*

PHARMACIE F BERTHA.—On trouve à la pharmacie F. Bertha, au coin des rues du Quartier et Remparts le sirop pectoral de Richard qui, dans les cas de coqueluche, procure de merveilleux effets. On ne saurait trop recommander cette préparation aux personnes qui, dans un moment où la coqueluche sévit parmi les enfants et a déjà fait de nombreuses victimes. Nous recommandons également le vif tonique au quinquina que vend M. Bertha, et qui est un excellent préventif contre toutes sortes de fièvres.

CHRONIQUE LOCALE.

UN MILLIONNAIRE ARRETE.—M. D. W. Smith, député du marshall des Etats-Unis, est arrivé jeudi soir dans notre ville, avec un nommé Ferdinand McCaskill qu'il avait arrêté pour meurtre commis il y a deux ans et demi. Le prévenu restera en prison en attendant que l'on obtienne un ordre de transport à l'Omaunia.

Ce Caskill est un descendu de la Floride; il habitait depuis quelque de deux ans l'Etat du Texas où il est fait la mère réputation de mauvais sujet. Il est un et a été élevé dans le comté d'Atlantis et n'a jamais été qu'un bully. Il a longtemps demeuré dans les environs de Fredericksville et il des parents riches. Son arrestation avait pour cause de leurs sollicitations, mais, lorsqu'il fut bien prouvé que l'on avait pris le bon homme, il ne trouva plus de sympathies en faveur de son cas. Il a été accusé de vouloir tuer un jeune homme, dont il a volé le portefeuille, et, en effet, il a été condamné à mort par le jury. Il a été condamné à mort par le jury. Il a été condamné à mort par le jury.